

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Allô! Allô! Quelles nouvelles?

François Gallays, *Anthologie de la nouvelle au Québec*, Montréal, Fides, 1993, 432 p.

Collectif, *Nouvelles fraîches neuf*, Montréal, Association Nouvelles fraîches (UQÀM), 1993, 78 p.

Collectif, *Éclats*, Toronto, Collège universitaire Glendon, 1993, 114 p.

André Vanasse

Numéro 71, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38323ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vanasse, A. (1993). Compte rendu de [Allô! Allô! Quelles nouvelles? / François Gallays, *Anthologie de la nouvelle au Québec*, Montréal, Fides, 1993, 432 p. / Collectif, *Nouvelles fraîches neuf*, Montréal, Association Nouvelles fraîches (UQÀM), 1993, 78 p. / Collectif, *Éclats*, Toronto, Collège universitaire Glendon, 1993, 114 p.] *Lettres québécoises*, (71), 31–32.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

François Gallays, *Anthologie de la nouvelle au Québec*, Montréal, Fides, 1993, 432 p.
Collectif, *Nouvelles fraîches neuf*, Montréal, Association Nouvelles fraîches (UQAM), 1993, 78 p.
Collectif, *Éclats*, Toronto, Collège universitaire Glendon, 1993, 114 p.

Allo ! Allo ! Quelles nouvelles ?

Des nouvelles, il s'en publie beaucoup.
Celles du passé, celles d'ici, celles d'ailleurs.
Valent-elles le détour ?

NOUVELLE
André Vanasse

Comment expliquer cette recrudescence de la nouvelle alors qu'après avoir connu une certaine vogue au cours des années quatre-vingt, elle semblait plutôt reléguée aux oubliettes ? Est-ce le fait qu'elle est actuellement enseignée aux niveaux secondaire, collégial et universitaire et qu'elle s'est acquise de ce fait des lettres de noblesse ? Quoi qu'il en soit, l'intérêt pour le genre ne cesse de croître. Ainsi, depuis quelques mois, les recueils pullulent et les essais qui la concernent aussi. Signe de son importance institutionnelle, on publiera sous peu les actes d'un colloque tenu à Toronto au printemps dernier consacré entièrement à la nouvelle et dont le titre était : *La nouvelle : écriture(s) et lecture(s)* sous la direction d'Agnès Whitfield et Jacques Cotnam. Indéniablement, le genre a le vent dans les voiles.

L'Anthologie de la nouvelle au Québec

Les éditions Fides, qui ont déjà publié l'*Anthologie de la nouvelle et du conte fantastique québécois au XXe siècle*¹ de Maurice Émond et *Le conte fantastique québécois au XXe siècle*² d'Aurélien Boivin, reviennent à la charge en nous offrant l'*Anthologie de la nouvelle au Québec* de François Gallays. C'est un livre d'une très belle facture et qui serait un instrument de consultation tout à fait apprécié s'il n'était pas si faible dans son appareil critique. Comment concevoir que l'auteur n'ait pas jugé bon de faire une courte bibliographie des anthologies publiées à ce jour sur le conte et la nouvelle ? Comment admettre que ce même auteur n'ait pas cru nécessaire de justifier son choix par comparaison avec les anthologies existantes ? Une nouvelle anthologie ne doit-elle pas apporter du neuf et nous faire la démonstration de sa pertinence ? Et puis, pourquoi ne pas avoir indiqué sur la page couverture que le choix de textes couvrait la période de 1936 à 1984 ? N'aurait-il pas aussi été logique de donner les raisons qui justifiaient le choix de cette période ? Cela correspondait-il à des étapes charnières dans notre histoire littéraire ? Nous n'en savons fichtrement rien !

Je me souviens m'être posé les mêmes questions au sujet des deux précédentes anthologies publiées chez Fides. J'arrivais mal à comprendre l'originalité des choix d'Aurélien Boivin par rapport à celui de *Conteurs canadiens français du XIXe siècle*³ de E.-Z. Massicotte, anthologie fort bien faite datant de 1902 et dans laquelle Aurélien Boivin avait sélectionné beaucoup de contes. Or, ce dernier ne disait pas un mot au sujet de Massicotte. Cela me semblait navrant. Au moins, M. Boivin avait-il signé une introduction de près de vingt pages pour discuter de la notion de «fantastique» au dix-neuvième siècle. Dans celle de M. Gallays, l'introduction est condensée en trois petites pages qui n'apportent vraiment pas beaucoup de neuf.

Il faut se consoler d'une autre manière. De fait, les nouvelles présentées par M. Gallays sont en général fort bien choisies. Bien sûr, on peut toujours chicaner. Pourquoi Pierre Gérin plutôt qu'Adrien Thério, excellent conteur dont certains contes — chose rare à l'époque — furent publiés en Europe ? Mais dans l'ensemble, on y retrouve les grands noms de notre littérature (Michel Tremblay, Gabrielle Roy, Anne Hébert, Jacques Ferron, etc.) et des auteurs plus jeunes (Anne Dandurand, Suzanne Jacob, Louis-Philippe Hébert) qui ne font décidément pas tache dans ce recueil. Dommage que le travail de réflexion théorique soit si mince...

Des Nouvelles fraîches

Pour la neuvième année consécutive, *Nouvelles fraîches* fait son apparition, (dans une superbe robe) sur les tablettes de nos librairies. Publiée sous l'égide du module d'études littéraires de l'UQAM par un groupe «autonome», la dernière livraison me paraît assez



exceptionnelle. Il est de ces crus qui nous surprennent. Cela tient moins au style qu'à une certaine thématique. Bizarre de parler de thématique quand les textes publiés sont des œuvres primées à la suite d'un concours ouvert à l'ensemble du réseau des Universités du Québec. Pourtant, il s'y dégage une certaine unité comme le signale du reste Pierre Salducci dans sa préface : «Deux des trois premiers textes primés s'interrogent sur la sexualité du père. Un recueil thématique, disait J. Gagnon. Qu'importe. Nous ne les avons pas inventés. Ils étaient là.»

Dans la foulée de cette réflexion, je me demande aussi si, à la question concernant l'homosexualité des pères, ne s'y greffe pas celle d'une violence certaine. Homosexualité et violence. C'est un sujet dont il faudra bien un jour parler.

Quoi qu'il en soit, j'ai beaucoup apprécié les textes de Jean-Paul Roger («Ce cher papa») et Rachel Belzile («Les vivariums»). J'ai pu constater du même coup à quel point l'écrivain est soumis au bouillonnement idéologique de la société dans laquelle il vit. Si l'homosexualité occupe une place marquée dans ce recueil, l'ailleurs y est aussi fortement mis en vedette. À vrai dire beaucoup de nouvelles parlent de l'Autre, de ses habitudes, du pays qu'il habite. C'est le cas de «Mon Allemande» (que j'ai adorée) de Pierre André, de

«Tramway» de Serge Leroux, de «Le crime coranique» de Anne Mill. Et quand il n'est pas question d'un pays étranger, c'est d'un pays sans nom dont il est question. Car presque toutes les autres nouvelles se situent dans un lieu flou qui pourrait être autant l'ici que l'ailleurs. Il y a une absence quasi systématique de référents. On y parle d'une rue, d'une ville, d'une mer. Mais pas de telle rue, de telle ville, de tel bord de mer. Et s'il est fait allusion à un lieu, ce dernier est quasi anonyme. Le «Daphné» (cf. «Du silence et des mots» de Maxime Mongeon) pourrait aussi bien avoir pignon sur rue à Montréal qu'à Bruxelles. Qu'est-ce à dire sinon qu'il paraît souhaitable de ne pas dire avec précision le lieu d'où on parle. Cela fait plus «ouverture sur le monde», thème qui est incontestablement à la mode ces temps-ci.

Ainsi donc, l'écrivain n'échappe pas au bain idéologique dans lequel il est quotidiennement plongé. Cela ne l'empêche pourtant pas d'écrire de très belles fictions !

Un recueil en «éclats» ?

Le dernier recueil dont je voudrais parler est *Éclats* publié par le Collège universitaire de Glendon sous la responsabilité de Michel Lord.

Pour avoir vécu la même expérience, je dirai qu'il est difficile de publier des «travaux» d'étudiants, mais que ne ferait-on pas, poussé par l'enthousiasme ? Michel Lord n'y a pas résisté : «L'idée de réunir des nouvelles de tous ces gens dans un recueil m'est vite apparue comme une nécessité (...). Mais pour celui qui lit sans avoir vécu cette belle aventure collective, la faiblesse des textes apparaît de façon plus criante.

Dans le cas d'*Éclats*, ce sont moins les idées que la forme qui fait défaut. Par exemple, le texte «Rêve ou réalité» de Debra Leblanc avait tous les ingrédients pour faire une excellente nouvelle. Il aurait fallu cependant que l'auteure ait suffisamment de maîtrise pour y parvenir. Débuter un récit par : «(...) ce couple profitait d'une *belle fin d'après-midi* pour faire une *agréable* balade en voiture sur les routes *pittoresques* et *isolées* de cette région *verte* et *romantique*» n'est pas très prometteur. Ce reproche, on pourrait l'adresser à beaucoup d'autres auteurs qui, pourtant, ont des choses intéressantes à nous raconter sur eux ou sur leur pays. Car plusieurs de ces nouvelles traitent de sujets qui se passent ailleurs (tiens, tiens !), mais la plupart d'entre eux n'arrivent pas à ciseler leurs idées, à condenser l'ensemble pour en faire ce petit bijou que nous aurions souhaité. Il y a quelques exceptions. Je pense à Anne Bullon-Cassis («Une musique à part»), à Pascal Gin («Un matin, place des Vosges»), à Agnès Thillays («Une heure sombre du matin»).

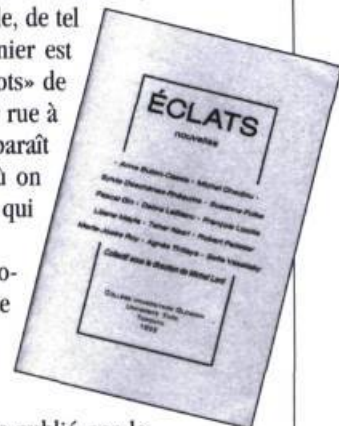
C'est un peu dommage. Ce l'est encore plus pour Michel Lord qui y a investi temps et énergie et qui espérait que le «recueil fasse quelques vagues».

Qu'il se console. Il a donné la piqure à des apprentis écrivains. Un jour, un parmi eux, deux, trois peut-être, sortiront de l'ombre. Michel Lord sera étonné d'apprendre que c'est grâce à son initiative qu'ils sont devenus écrivains.

¹- *Anthologie de la nouvelle et du conte fantastique québécois au XXe siècle* par Maurice Émond, Montréal, Fides, 1987, 276 p.

²- *Le conte fantastique québécois au XXe siècle* par Aurélien Boivin, Montréal, Fides, 440 p.

³- Voir E.-Z. Massicotte, *Conteurs canadiens français du XIXe siècle*, Montréal, C.-O. Beauchemin et fils, 1902, 330 p.



Vous écrivez ?

Offrez-vous les services d'un écrivain professionnel pour la lecture et l'analyse de votre manuscrit.

Un rapport de lecture (min. 8 pages) relèvera les points forts et les faiblesses de votre texte, vous donnera des conseils pratiques pour l'améliorer.

Service confidentiel, prix très raisonnables.

Prière de téléphoner pour toute information. Dépliant sur demande.

Auteur-conseil
Jean-Yves Soucy
456 Boileau
Sainte-Cécile de Milton (Québec)
J0E 2C0

(514) 372.36.83

AUTEUR-CONSEIL